

Paul Pariente

Au-delà des mensonges



Avertissement

Ce livre est le pur fruit de mon imagination, le ou les noms de ce roman ne sont nullement inspirés même de loin par quiconque connu ou inconnu et tous les éléments relèvent de la pure invention.

Cela faisait plus de trois mois que Jacqueline se retrouvait seule, et c'était la première fois que cela lui arrivait. Elle ne réussissait pas à trouver l'homme qu'elle recherchait, pensant souvent à son aventure avec Gérard, 18 mois de vie commune, il avait été le parfait pigeon avec qui elle avait obtenue tout ce qu'elle voulait, et elle l'avait mené par le bout du nez comme tous les autres.

Jacqueline avait une méthode infallible pour ensorceler un homme, depuis son divorce, elle accumulait les conquêtes, allant jusqu'à donner un numéro à chacune.

Sa mythomanie était insatiable, et prenait une dimension de plus en plus grande. Elle pouvait tout obtenir d'un homme et ne vivait que pour ça !

Pourtant c'était bel et bien Gérard qui lui avait dit de partir, et l'avait même mise à la porte. Il avait mit du temps à réaliser, mais s'était aperçu de ce qui clochait.

Jacqueline avait un caractère de cochon, voulant toujours avoir raison.

Au bout d'une année Gérard ne pouvait plus la supporter. Se faire voler de l'argent de cette façon, était terrible, aussi il lui signifia avec détermination et sur un ton sans équivoque, qu'elle devait partir le plus vite possible.

– Je me suis dénaturé avec toi !, je ne suis plus le Gérard que j'étais.

Jacqueline prit ses affaires, et ne tarda pas à se trouver un nouveau logement, de toute façon elle s'en fichait, car elle lui avait toujours menti, même le premier jour de leur rencontre, sur son âge, sur son travail, sa famille, persuadée, que son ex compagnon avec qui elle avait vécue cinq années, la reprendrait.

Elle faisait aussi de lui comme pour les autres, ce qu'elle voulait, même si ce n'était pas son genre, et qu'il était plus âgé qu'elle, il avait l'avantage d'avoir beaucoup d'argent, des maisons, des terres, des vignes, mais était un piètre amant, alors elle ne se gêna pas pour connaître d'autres hommes, afin de satisfaire son envie de faire l'amour continuellement.

Un jour, elle réussit à lui faire acheter un local, pour créer, un magasin de... prêt à porter. Et pendant deux années, donna libre cours à toutes ses envies, achetait sans compter et se montrait généreuse envers ses amies.

Le soir elle mettait tout l'argent de la caisse dans son sac, sans prendre le temps de faire les comptes. Elle faisait comme avec Gérard, confondait la caisse, et son portefeuille, ce qu'elle n'avait pas imaginé, c'est

que fatigué par ses mensonges, sa mythomanie, ce compagnon fortuné, avait exigé la fermeture du magasin, d'autant qu'il avait acheté les murs, afin de ne pas payer un loyer.

Voyant qu'elle n'avait plus d'emprise sur lui, elle le quitta.

Jacqueline se dit qu'il serait judicieux d'aller au mont saint clair et y faire un vœu devant la grande croix qui dominait la colline. Quand ça n'allait pas, elle se rendait sur ce lieux touristique qui était son domaine de chasse privilégié.

Elle esquissa un sourire, découvrant des dents blanches et bien alignées, étant parvenue à convaincre un ex petit ami qui était chirurgien dentiste, de lui refaire toute sa dentition. Quelques cris stridents lors d'une étreinte avaient suffi, le besoin d'une belle dentition devenait urgent, car elle n'était pas ce que l'on appelle, un canon de beauté.

– Je ne ferais pas comme avec Gérard se dit-elle, le prochain je ne le quitterais pas tant que je l'aurais pas plumé entièrement.

Elle avait réussi à dérober à Gérard une somme rondelette, dans la caisse du magasin, chaque fois qu'un client payait en espèces, elle faisait mine de taper sur la caisse, le tiroir, s'ouvrait, mais aucune somme n'apparaissait, et l'argent partait directement dans ses poches. Quand elle allait porter de l'argent à la banque, elle s'arrangeait toujours, pour prélever quelques billets.

Lorsqu'elle vivait avec son premier mari, elle gérant le budget familial, à sa façon, ce n'est que bien après le divorce qu'il se rendit compte de la situation.

Ce mardi était une journée radieuse, il faisait un temps splendide, un soleil magnifique, et une température idéale pour la saison.

- Je vais demander à Évelyne de me prêter sa Mercedes décapotable, et je vais mettre mon ensemble en cuir.

Pour aller à la chasse à l'homme, il fallait paraître, et ça Jacqueline savait bien faire ! elle était imbattable pour savoir avec précision ce qui faisait craquer la gente masculine.

Aller au mont ST clair était une promenade agréable, surtout quand il n'y avait pas de vent. Par beau temps, on voyait toute la cote, Palavas, Carnon, La Grande-Motte, mais surtout on dominait la ville de Sète, les étangs de Thau.

Jacqueline était une habitué du mont St clair et avait fait déjà 3 vœux qui s'étaient réalisés, alors pourquoi pas une fois de plus.

Elle monta dans la superbe auto, bleu roi métallisée, s'installa confortablement dans les sièges de cuirs blancs, démarra, le 6 cylindres ne demandait que ça, elle enclencha une vitesse nerveusement.

Jacqueline conduisait mal faisant sans cesse monter l'aiguille du compte tour dans le rouge, mais elle était persuadée d'être une conductrice hors pair.

En fait elle avait le sentiment de tout faire à la

perfection, même quand elle ne savait pas, elle s'arrangeait pour en parler comme une professionnelle, une encyclopédie vivante. Souvent elle inventait de toute pièce, mais sa grande force était « d'allumer » les hommes, avec ses sourires coquins, son air de sainte ni touche, des regards appuyés qui auraient fait fondre un garde suisse du Vatican.

Quand elle parlait des hommes qu'elle avait conquis, elle leur attribuait un numéro, depuis son divorce, seize ans auparavant, elle en était au numéro 26 et si elle voulait aller faire un vœu au mont ST clair, c'était pour arrondir au numéro 27.

Sa famille la savait malade et inapte au bonheur à 58 ans elle était incurable.

Aucun psychologue ou psychiatre ne pouvait lui être d'un grand secours. Berner les hommes, mentir, et profiter d'eux étaient la seule chose qui importait. Avec Gérard, cela avait été différend, c'était la première fois qu'elle s'était trompé, le croyant plus aisé qu'il n'y paraissait, il venait de monter un commerce, avait une villa dont il n'était que locataire, et pas propriétaire comme il disait, avait fait beaucoup de prêts bancaires, il avait en plus vendu sa moto, et avait des difficultés avec son magasin, ce dont il ne s'était pas vanté.

Il faut dire qu'avec l'argent qu'elle lui ponctionnait régulièrement, c'était un peu normal. « Après tout, j'ai bien fait de me servir, quand on fait petit, on gagne petit » Or il lui fallait assouvie ses

envies d'achats, de voyage, ses goûts de luxe. Elle aimait par-dessus tous les bijoux, d'ailleurs avec les cadeaux qu'elle avait reçus de tous ses amants, elle aurait pu monter une bijouterie.

Un jour pourtant, une de ses sœurs essaya de mettre en garde Gérard, qu'elle trouvait très sympathique, charmant, et gentil. « Vous savez même si c'est ma sœur, je peux vous dire qu'elle est inapte au bonheur, elle se réfugie dans des achats convulsifs, vêtements de marque, voitures, sacs à main, bijoux etc.....

Ne soyez pas sa roue de secours, vous vous en mordrez les doigts, je sais que c'est dur à entendre, mais je vous conseille de l'oublier et de mettre de la distance entre vous et elle, croyez moi Gérard, il en va de votre avenir »

Gérard ne tint pas compte de cette mise en garde, jusqu'au jour où il eut des doutes sur l'intégrité de Jacqueline, et la piégea en vérifiant la caisse avant elle, discrètement, et quand elle porta de l'argent à la banque, il manquait 600€.

Puis à plusieurs reprises, il s'aperçut qu'il manquait de l'argent. Le jour où il lui fit la remarque, elle se mit à hurler, comme si elle venait de se faire agresser.

« Quoi, Tu veux rire..., tu ne crois tout de même pas que je te pique dans la caisse ? c'est la meilleure celle là ! ».

Gérard lui demanda de partir de sa vie et de son magasin.

Ce petit épisode terminé, elle n'eut plus qu'une idée en tête, partir à la chasse à l'homme riche, en véritable guerrière qu'elle était.

La Mercedes coupé, était très agile sur les lacets du mont ST clair, ou le pourcentage de pente était très élevé, jusqu'à 20 % à certains endroits, mais la souplesse du moteur, lié à une formidable puissance permettait de monter la route tranquillement. Elle arriva au sommet, se dirigea vers le parking, ou elle n'eut aucune difficulté pour trouver une place, regarda dans le rétroviseur, fit pivoter sa tête de gauche à droite pour faire gonfler ses cheveux, sa belle crinière rousse comme elle aimait à le dire. Cela faisait partie de sa stratégie de séduction, elle adorait faire bouger sa tignasse même en conduisant.

Quand elle allait sur l'ordinateur, dans des sites de rencontres, elle prenait pour pseudo « jolie rousse aux yeux verts », disait avoir la cinquantaine, et était très excité à l'idée de mentir, cela marchait à tous les coups, elle n'attendait pas très longtemps avant d'être contacté par un homme.

Jolie était très exagéré, les yeux verts, complètement faux, et dire qu'elle avait 50 ans, c'était un très, très gros mensonge. Bien entendu elle disait, le moment venu que c'était le site qui c'était trompé, n'avait pas mis sa fiche à jour, mais l'homme qui était tombé dans ses filets, ne pouvait plus rien faire.

Quand elle sortit de la voiture, se dirigea vers la rambarde, toute la ville de Sète s'étendait là devant elle « tous les hommes seront à mes pieds » pensa-t-elle.

Elle s'approcha de l'énorme croix, se mit bien en face, ferma les yeux.

« Mon dieu aidez moi comme vous l'avez toujours fait, faites que je rencontre un homme riche, plein aux as que je puisse plumer. »

Jacqueline était catholique, mais pas pratiquante, elle croyait en dieu, et en la puissance de son charme, à la puissance de l'argent.

« Avec de l'argent, on peut tout faire, on peut tout avoir. Et de l'argent elle n'en avait plus. En ouvrant les yeux, elle s'avança jusqu'au banc de bois à côté du parking, et vit arriver une superbe voiture sport, de couleur grenat, c'était une porche. Une femme en sorti, blonde, les cheveux courts, et plutôt bien en chair, elle portait une robe à plis noire, qui ne lui allait pas du tout, beaucoup trop serrée, l'inconnue marcha jusque la rambarde y posa les mains et respira à pleins poumons, quand elle passa devant Jacqueline, lui jeta un long regard, elle avait les yeux bleus, d'un bleu clair magnifique.

Jamais Jacqueline, n'éprouva un tel sentiment en croissant le regard de cette femme, qui était grosse sans être obèse, elle n'avait pas encore vu un tel bleu.

L'inconnue s'approcha de la croix, et ferma les yeux.